
LE SOCIALISME ET LA LUTTE CONTRE LA GUERRE

**POUR UN MOUVEMENT INTERNATIONAL DES
TRAVAILLEURS ET DES JEUNES CONTRE L'IMPÉRIALISME!**



DÉCLARATION DU COMITÉ INTERNATIONAL DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE



1. Quinze ans après le déclenchement de la «guerre contre le terrorisme» par les États-Unis, le monde entier est entraîné dans un tourbillon de violence impérialiste. Les invasions et les interventions menées par l'impérialisme américain ont dévasté l'Afghanistan, l'Irak, la Libye et la Syrie. L'OTAN est impliquée dans un vaste programme de réarmement en vue d'une guerre avec la Russie. L'Afrique est la cible des complots néo-colonialistes des États-Unis et de l'Europe. Des conflits frontaliers entre pays voisins provoquent des tensions et même des affrontements en Europe de l'Est, au Transcaucase, dans le sous-continent indien et en Amérique du Sud. En Asie de l'Est, le «pivot vers l'Asie» du gouvernement Obama entraîne toute la région dans une confrontation entre les États-Unis et la Chine.

2. La «guerre contre le terrorisme» – caractérisée par la tromperie et l'hypocrisie sans limites de l'impérialisme – a traumatisé, blessé et tué des millions de personnes et provoqué la pire crise de réfugiés depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Soixante millions de personnes ont dû fuir leur pays. Les centaines de milliers de personnes qui ont pu atteindre l'Europe, après un périple dangereux et désespéré, sont entassées dans des centres de détention, forcées de vivre dans des conditions horribles et même dépouillées de leurs biens. Pour miner la solidarité de la classe ouvrière, les gouvernements impérialistes, les partis politiques capitalistes et les médias encouragent le chauvinisme national et le racisme. Dans les années 1930, les juifs sont devenus les boucs émissaires de la réaction. Aujourd'hui, en Amérique du Nord, en Europe et en Australie, ce sont les musulmans qui subissent les calomnies des médias, la discrimination et le racisme d'État, et la violence de bandes fascistes.

3. Depuis 15 ans, dans le cadre de la «guerre contre le terrorisme», des crimes ont été commis pour lesquels aucun membre de

gouvernement, de l'armée ou du renseignement n'a été tenu responsable. Le droit international est foulé aux pieds, et la Maison-Blanche joue le rôle principal en s'arrogeant le «droit» de kidnapper, détenir, torturer et assassiner ses victimes sans procès. Le prétexte de la lutte au terrorisme remplit une fonction politique cruciale dans les pays impérialistes. Des actes terroristes, qui impliquent souvent des individus surveillés par l'État, sont exploités pour mettre les droits démocratiques en lambeaux. Le couvre-feu imposé à Boston, Ferguson et d'autres villes américaines était une répétition générale pour la loi martiale. Toute la France a été placée sous «état d'urgence» après les attentats de Paris en novembre 2015. Les services de renseignement font de l'espionnage débridé et accumulent de grosses bases de données sur des dizaines de millions de personnes. La brutalité et les meurtres policiers sont une réalité quotidienne dans les quartiers ouvriers: la classe dirigeante tente de contenir les tensions explosives générées par les inégalités sociales et se prépare à faire face à l'opposition en mettant en place un État policier et une répression permanente.

4. Le monde est au bord de la catastrophe d'un conflit mondial. Les déclarations des chefs d'État se font de plus en plus belliqueuses. Les guerres par forces interposées en Ukraine et en Syrie entraînent l'OTAN et la Russie vers un affrontement direct. La Turquie, un membre de l'OTAN, a déjà tiré sur des avions de guerre russes. Au début de 2016, un haut commandant de l'armée suédoise, le major général Anders Brännström, a mis en garde les troupes sous son commandement: «La situation mondiale que nous vivons ... mène à la conclusion que nous pourrions être en guerre d'ici quelques années». Comme dans les années qui ont précédé la Première Guerre mondiale en 1914 et la Deuxième Guerre mondiale en 1939,

les dirigeants politiques et les stratèges militaires convergent vers la conclusion qu'une guerre entre les grandes puissances n'est pas une lointaine possibilité, mais un événement très probable et peut-être même inévitable.

5. À un certain moment, un tel fatalisme militaire devient un facteur important qui contribue à l'éclatement de la guerre. Comme l'a récemment écrit un spécialiste des relations internationales: «Dès qu'on juge la guerre inévitable, les calculs des dirigeants et des armées changent. Il ne s'agit plus alors d'établir s'il y aura guerre ou non, mais plutôt de décider comment la mener sur le terrain le plus avantageux. Même ceux qui sont peu enthousiastes ou optimistes à l'idée d'une guerre peuvent décider de combattre dans un contexte où celle-ci devient inévitable.» [The Next Great War: The Roots of World War I and the Risk of U.S.-China Conflict, édité par Richard N. Rosencrance et Steven E. Miller (Cambridge, MA: The MIT Press, 2015), p. xi.]

6. La marche vers la guerre est un complot des élites capitalistes qui se trame aux plus hauts échelons du gouvernement, de l'armée, des services de renseignement, de l'oligarchie patronale et financière et des médias de droite corrompus, sans même une apparence de débat démocratique. Parmi les masses de travailleurs à travers le monde, c'est la paix qui est souhaitée avant tout. Mais il n'existe pas encore, à ce point-ci, de mouvement politique international organisé qui s'oppose à la politique dangereuse des pyromanes impérialistes.

7. Mais la marche vers la Troisième Guerre mondiale doit être stoppée. Il faut bâtir un nouveau mouvement international contre la guerre qui rassemble les grandes masses de travailleurs et de jeunes dans la lutte contre le capitalisme et l'impérialisme. La même crise du capitalisme qui produit la folie de la guerre provoque aussi l'élan pour la révolution sociale. Cependant, la colère et l'opposition de milliards de personnes à travers le monde – qui vont en grandissant face à la guerre, l'inégalité sociale et l'assaut sur les droits démocratiques – doivent être animées par une nouvelle perspective et un nouveau programme politique.

8. Par cette déclaration, le Comité international de la Quatrième Internationale (CIQI) pose les principes suivants qui doivent servir de fondements politiques à un mouvement antiguerre:

- La lutte contre la guerre doit se baser sur la classe ouvrière, la grande force révolutionnaire de la société, ralliant à elle tous les éléments progressistes de la population.
- Le nouveau mouvement antiguerre doit être anticapitaliste et socialiste, car il ne peut y avoir de véritable lutte contre la

guerre sans une lutte qui vise à mettre fin à la dictature du capital financier et au système économique qui est la cause fondamentale du militarisme et de la guerre.

- Le nouveau mouvement antiguerre doit donc nécessairement garder une pleine et entière indépendance et hostilité envers tous les partis et organisations politiques de la classe capitaliste.
- Le nouveau mouvement antiguerre doit surtout être international et mobiliser toute la puissance de la classe ouvrière dans une lutte mondiale unifiée contre l'impérialisme. À la guerre permanente de la bourgeoisie, il faut opposer la perspective de la révolution permanente de la classe ouvrière, dont le but stratégique est d'abolir le système des États-nations et d'établir une fédération socialiste mondiale. Cela permettra le développement rationnel et planifié des ressources mondiales et, sur cette base, l'éradication de la pauvreté et l'expansion de la culture humaine vers de nouveaux sommets.

Les contradictions de l'économie mondiale et de l'État-nation

9. La classe ouvrière doit développer une compréhension scientifique des causes objectives de la guerre pour qu'elle ne soit pas trompée ou désorientée par le chauvinisme. La perspective politique d'un mouvement antiguerre socialiste et internationaliste doit être fondée sur une évaluation précise des intérêts économiques et de classe qui motivent les stratégies impérialistes et les conflits entre les grandes puissances. C'est seulement sur cette base que la classe ouvrière peut développer son programme indépendant en opposition inconciliable aux «intérêts nationaux» avancés par les élites dirigeantes de chaque pays pour justifier la guerre.

10. La cause essentielle du militarisme et de la guerre réside dans les profondes contradictions du système capitaliste mondial: 1) la contradiction entre une économie mondiale intégrée et interdépendante, et sa division en États-nations antagonistes; et 2) la contradiction entre le caractère social de la production mondiale et sa subordination, par la propriété privée des moyens de production, à l'accumulation de profit par la classe dirigeante capitaliste. De puissants consortiums de banques et de sociétés capitalistes utilisent «leur» État pour mener une lutte commerciale et, en fin de compte, militaire pour le contrôle des matières premières, des oléoducs et gazoducs, des routes commerciales et de l'accès à la main-d'oeuvre pas chère et aux marchés qui sont essentiels à l'accumulation du profit.

11. La marche vers la guerre découle largement des efforts déployés par les États-Unis pour garder leur position en tant que puissance hégémonique mondiale. La dissolution de l'Union soviétique en 1991 fut interprétée comme l'occasion d'imposer une domination américaine incontestée de la planète. Elle fut saluée par les propagandistes impérialistes comme la «fin de l'histoire» et un «moment unipolaire» où la puissance incontestable des États-Unis allait dicter un «nouvel ordre mondial» dans l'intérêt de Wall Street. L'Union soviétique avait occupé une vaste région du globe, allant des frontières orientales de l'Europe jusqu'à l'océan Pacifique. Désormais, les vastes territoires de l'Eurasie, occupés par une Russie affaiblie et les États nouvellement indépendants d'Asie centrale, redevenaient disponibles pour exploitation et pillage par les grandes sociétés. La restauration du capitalisme en Chine par la bureaucratie stalinienne, sa répression sanglante de la résistance ouvrière en 1989 et la création de «zones de libre-échange» pour l'investissement transnational ont créé un immense bassin de main-d'oeuvre à bon marché.

12. Les classes dirigeantes partout dans le monde ont invoqué la victoire des États-Unis et de leurs alliés dans la guerre du Golfe de 1991 contre l'Irak pour légitimer la guerre en tant qu'instrument le plus efficace de la politique étrangère. Le Wall Street Journal proclamait: «La force, ça marche!» Un an plus tard, le Pentagone adoptait un document de stratégie où il était écrit que l'objectif des États-Unis était d'utiliser sa force militaire pour «dissuader les nations industrielles avancées de contester notre leadership ou même aspirer à un plus grand rôle régional ou mondial».

13. Vingt-cinq ans de guerre continuelle ont toutefois échoué à contrer le déclin du capitalisme américain ou à créer une nouvelle base stable pour les relations internationales. Les États-Unis, rongés par une profonde crise interne et armés jusqu'aux dents, sont plutôt devenus la plus grande source d'instabilité dans le monde. La campagne pour créer un «nouvel ordre mondial» n'a mené qu'au désordre mondial. Chaque guerre déclenchée par les États-Unis a entraîné des complications imprévues et désastreuses.

La géopolitique de l'impérialisme

14. Les vastes et incessantes opérations du renseignement américain sont l'expression pratique du fait qu'aucune région du globe n'est épargnée par les efforts du capitalisme américain pour défendre ses intérêts. Chaque pays et chaque continent est vu à travers le prisme des intérêts économiques et géopolitiques de l'impérialisme américain. La classe dirigeante américaine se concentre à développer une stratégie qui vise à contrer tout défi, réel ou potentiel,

à sa domination.

15. Washington voit la Chine comme la plus importante menace à son hégémonie mondiale. Le développement de la Chine, stimulé par l'investissement des transnationales et la création d'une vaste capacité de production, en fait aujourd'hui le plus important partenaire commercial de nombreux États et la deuxième plus grosse économie au monde. Avec la montée de son influence mondiale, Pékin préconise une alternative aux réseaux d'investissement et de commerce actuellement dominés par les États-Unis et cherche un appui à l'international, y compris de la part des alliés européens et asiatiques de Washington. Les États-Unis craignent que des développements comme la création de la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures et le projet chinois de «route de la soie» en Eurasie viennent miner considérablement sa position dans l'économie mondiale.

16. De plus, les groupes de réflexion de l'impérialisme américain sont inquiétés par des indices qui démontrent que l'État chinois acquiert des ressources, des forces militaires et une influence mondiale qui pourraient, si rien n'est fait, rivaliser avec les États-Unis d'ici quelques décennies. Le besoin de la Chine pour un approvisionnement stable en énergie et en matières premières pousse Pékin à forger des relations politiques qui minent objectivement l'influence des États-Unis en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Dans une récente analyse du «pivot» ou du «rééquilibrage vers l'Asie» commandée par le Pentagone, le Centre d'études stratégiques et internationales (Center for Strategic and International Studies, CSIS) soutient, avec une hostilité à peine voilée, que «les rapports de force militaires dans la région évoluent aux dépens des États-Unis».

17. Il y a beaucoup d'exagération, motivée par les intérêts impérialistes, dans ces analyses de la «montée de la Chine». Ce pays est rongé par des contradictions sociales explosives. Les villes modernes et les complexes industriels les plus avancés coexistent avec une agriculture paysanne de semi-subsistance; et une richesse ahurissante côtoie une exploitation et un sous-développement digne des romans de Dickens. Les agences d'espionnage américaines connaissent bien, et tentent d'exploiter, les divisions entre factions et régions qui existent en Chine – un pays où cohabitent 55 minorités ethniques officiellement reconnues. Ces divisions naissent de conflits entre sections rivales de la nouvelle classe capitaliste sur la répartition de la richesse et des privilèges. Malgré la croissance économique, la restauration du capitalisme en Chine a rendu le pays plus vulnérable aux pressions de l'impérialisme américain et européen.

18. Le «rééquilibrage» consiste d'une part à déployer des forces militaires américaines et alliées pour menacer constamment la Chine de frappes aériennes dévastatrices sur ses centres industriels densément peuplés de la côte Pacifique, et d'autre part à établir un blocus des voies maritimes stratégiques en mer de Chine méridionale dont dépend l'économie chinoise. Le volet militaire du «pivot», qui est codifié dans le concept de «bataille aéro-navale» du Pentagone, a pour objectif de forcer la Chine à se plier aux diktats économiques des États-Unis. Les conditions du Partenariat transpacifique et la déclaration du président Obama que les États-Unis, et non la Chine, «devraient fixer les règles du commerce au 21^e siècle» incarnent les intérêts prédateurs des banques et des sociétés de Wall Street.

19. Le «pivot vers l'Asie» a militarisé et déstabilisé toute la région et va drainer d'immenses ressources des États-Unis. Néanmoins, de nombreux cercles stratégiques américains le jugent inadéquat. Le régime chinois s'est engagé à financer les réseaux de transport et d'énergie de la «nouvelle route de la soie» passant par les anciennes républiques soviétiques de l'Asie centrale, la Russie et l'Europe de l'Est. Ce réseau viendrait établir des liens terrestres et maritimes avec les ressources du Moyen-Orient et les marchés d'Europe occidentale qui ne soient pas à la merci de l'armée américaine. Même si la réalisation de tels projets dépend de nombreux facteurs politiques, financiers et techniques hautement incertains, Washington juge qu'il s'agit d'une menace existentielle pour les États-Unis.

20. Le récent document du CSIS spéculé sur le défi qui serait posé si de tels développements économiques venaient consolider une alliance militaire et politique entre la Russie et la Chine qui dominerait l'Eurasie et pourrait rallier d'autres puissances. Le CSIS écrit: «La décision du Kremlin de suivre en fin de compte la Chine ou de faire contrepoids à son voisin plus puissant aura de lourdes conséquences.» L'élite dirigeante américaine voit déjà le gouvernement actuel à Moscou et sa force militaire résiduelle héritée de l'ancienne Union soviétique comme un obstacle inacceptable à l'exercice incontesté du pouvoir américain en Europe de l'Est, en Asie centrale et au Moyen-Orient.

21. Les écrits du stratège impérialiste britannique Halford Mackinder (1861-1948) ont acquis une grande influence au sein des analystes stratégiques et militaires qui formulent la politique étrangère des États-Unis. Dans de nombreux livres et articles de revues spécialisées publiés ces dernières années, ce que Mackinder appelait le «coeur de l'Eurasie» – allant des frontières orientales de l'Allemagne à la frontière occidentale de la Chine – est décrit comme étant d'une importance stratégique cruciale pour les États-Unis et ses

alliés ouest-européens.

22. D'autres concepts, comme la «Fédération entre mers» du dirigeant autoritaire de la Pologne d'avant la Deuxième Guerre mondiale, Joseph Pilsudski, sont aussi ressuscités. Le but de cette Fédération était d'établir, avec l'aide des impérialistes, une alliance d'États de droite, allant de la Baltique à la mer Noire (dont l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Pologne et l'Ukraine), afin de déstabiliser l'Union soviétique. Un défenseur contemporain de ces théories a écrit en 2011: «L'Occident doit s'impliquer en Eurasie, surtout avec les "Nouveaux États d'Europe de l'Est" que sont l'Ukraine, la Biélorussie et les États du Caucase, ainsi que les États d'Asie centrale, qui forment entre eux les "petits États d'Eurasie". De cette façon, l'Occident pourra créer un rempart contre les grandes puissances eurasiennes: entre la partie vulnérable de la Russie et la porte arrière de la Chine.» [Alexandros Petersen, *The World Island: Eurasian Geopolitics and the fate of the West*, (Santa Barbara: Praeger), p. 114]

23. L'application de tels plans géostratégiques est évidente en Europe et en Asie. Les États-Unis et leurs alliés massent de façon systématique leurs forces militaires dans le bassin Indo-Pacifique contre la Chine, tandis que la Russie est visée par les déploiements de l'OTAN en Europe de l'Est et l'engagement des États-Unis à aider militairement les régimes ultranationalistes dans les États baltes et en Ukraine. La classe dirigeante américaine a tiré la conclusion que Pékin et Moscou, qui possèdent tous deux l'arme nucléaire, doivent être ramenés à l'ordre, et ce, le plus tôt possible. L'objectif de Washington est de transformer la Chine et la Russie en États satellites semi-coloniaux, contrôler le «coeur de l'Eurasie» et diriger le monde.

24. L'Asie du Sud et l'océan indien sont des éléments clés de la stratégie de l'impérialisme américain pour dominer l'Eurasie et la planète. Depuis le début du siècle, les États-Unis s'acharment à étendre leur présence militaire et stratégique dans le sous-continent indien, y compris par l'occupation, depuis quinze ans maintenant, de l'Afghanistan; un «partenariat stratégique global» et des liens militaires encore plus étroits avec l'Inde; et un changement de régime au Sri Lanka en janvier 2015 pour installer un régime encore plus soumis à Washington. Les plans américains de goulot d'étranglement maritime pour imposer un blocus économique à la Chine en cas de guerre ou de crise majeure dépendent de leur domination de l'océan indien. La projection de la puissance militaire des États-Unis en Afrique de l'Est et au Moyen-Orient dépend aussi de cette domination. Et surtout, le contrôle de l'océan indien est jugé crucial, car il permet à

Washington d'avoir une emprise totale sur les voies maritimes qui relient l'Asie de l'Est, le Moyen-Orient, l'Afrique et l'Europe, ou, dans les mots du stratège américain R. D. Kaplan, sur «la plus importante autoroute maritime du commerce et de l'énergie dans le monde».

25. La campagne des États-Unis pour lier l'Inde et toute l'Asie du Sud à leurs intérêts stratégiques prédateurs enflamme une région déjà rongée par les conflits géopolitiques, nationaux, ethniques et communautaires. Le plus inquiétant est qu'elle a fait éclater le rapport de forces entre l'Inde et le Pakistan, deux pays ayant l'arme nucléaire, ce qui a déclenché une course à l'armement en Asie du Sud. Un rapport publié par le CSIS en 2013 montre à quel point Washington est indifférent à l'impact incendiaire de ses actes agressifs en Asie du Sud. On peut lire dans ce rapport qu'une guerre nucléaire entre l'Inde et le Pakistan dans laquelle des dizaines, sinon des centaines de millions de personnes perdraient la vie n'aurait «pas nécessairement de graves conséquences stratégiques» pour les États-Unis et «pourrait même avoir des avantages».

26. L'impérialisme américain est le foyer des plans de guerre dans le monde, mais il n'est que l'expression la plus concentrée de la crise insoluble du capitalisme en tant que système mondial. Les impérialistes européen et japonais, qui font face aux mêmes contradictions internes et externes, défendent les intérêts non moins réactionnaires et prédateurs de leurs propres classes dirigeantes. Tous tentent d'exploiter les trop grandes ambitions des États-Unis pour obtenir leur part dans ce qui dégénère en une bataille féroce pour la redivision mondiale du pouvoir économique et politique. L'Allemagne restera-t-elle une alliée des États-Unis ou deviendra-t-elle une fois de plus un ennemi juré sur le continent européen? Est-ce que la «relation spéciale» entre les États-Unis et la Grande-Bretagne sera abandonnée? Dans le conflit mondial qui se développe, il est impossible de prédire avec certitude les alliances futures des gouvernements impérialistes. Comme Lénine l'a expliqué durant la Première Guerre mondiale, les puissances impérialistes «sont empêtrées dans un filet de traités secrets entre eux, avec leurs alliés et contre leurs alliés».

27. Soixante-dix ans après la chute du Troisième Reich d'Hitler, la classe dirigeante allemande exige une fois de plus que son État s'affirme en tant que chef suprême d'Europe et puissance mondiale. En opposition à un fort sentiment antiguerre dans la population allemande, Berlin déploie son armée pour défendre ses intérêts au Moyen-Orient et en Afrique. L'Allemagne dépense des sommes considérables pour se réarmer, tandis que les apologistes des crimes du régime nazi sont mis de l'avant par tout l'establishment politique,

les médias et les universités afin de justifier le retour des ambitions impérialistes allemandes.

28. L'impérialisme britannique, de son côté, voit dans le déclin des États-Unis la chance d'étendre les opérations encore importantes des banques et institutions financières de la Cité de Londres. La France lutte pour rétablir son emprise sur ses anciens territoires coloniaux en Afrique du Nord et de l'Ouest. L'Italie a des plans visant à rétablir son influence en Libye. Toutes les grandes puissances européennes, menées par le Royaume-Uni, le supposé allié «spécial» des États-Unis, ont posé un geste de défi l'an dernier à l'endroit de Washington en s'associant à la Chine pour mettre sur pied la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures. Au même moment, les antagonismes croissants entre les puissances européennes – en particulier, l'hostilité de la Grande-Bretagne et de la France envers une Allemagne qui cherche à s'imposer – mènent l'Union européenne à un point de rupture. L'illusion qu'on pouvait unifier le continent sur la base de rapports capitalistes est brisée. Un référendum plus tard cette année sur la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne pourrait mettre en branle un effondrement total de l'UE et le retour au cœur de la politique européenne de tous les antagonismes nationaux non résolus qui ont entraîné deux guerres mondiales.

29. Même si le Japon proclame son allégeance à un ordre mondial dominé par les États-Unis, l'élite dirigeante du pays répudie les contraintes imposées après la guerre sur son rôle impérialiste indépendant et elle renforce son armée pour soutenir violemment ses propres ambitions. En 1941, la question de la domination de l'Asie a finalement conduit l'impérialisme américain et japonais à la guerre. L'appui donné au militarisme américain par les puissances impérialistes de second ordre, comme le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, découle de leur propre choix prédateur que c'est la meilleure façon, pour l'instant, de défendre leurs intérêts économiques et stratégiques. L'impérialisme américain doit aussi tenir compte des positions et des forces militaires d'États, tels que l'Inde, le Brésil, l'Iran et l'Indonésie, qui figuraient à peine dans ses calculs à la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

L'impérialisme et l'effondrement du capitalisme

30. Les tensions et les conflits entre États-Nations rivaux sont alimentés par l'effondrement mondial du système capitaliste. Seul le CIQI avait évalué que la dissolution de l'Union soviétique par le stalinisme ne marquait pas le triomphe du capitalisme, mais l'effondrement du mécanisme politique essentiel qui avait facilité sa stabilisation durant la période de l'après-guerre. La dissolution de

l'URSS en 1991 coïncidait avec le déclin économique des États-Unis et la fin de leur capacité à contenir pacifiquement les contradictions qui avaient provoqué deux guerres mondiales entre les grandes puissances capitalistes.

31. Ceux qui ont célébré le triomphe ultime du «libre marché» après la dissolution de l'Union soviétique ont été contredits par la suite ininterrompue de crises qui a marqué les 25 dernières années. La crise économique asiatique de 1997-98 a été suivie du défaut de paiement de la Russie et la faillite de Long Term Capital Management en 1998, l'éclatement de la bulle informatique en 2001, et finalement la crise des hypothèques à haut risque aux États-Unis et l'effondrement du marché financier mondial à la fin de 2008.

32. Au cours des sept dernières années, les banques centrales du monde, à commencer par la Réserve fédérale américaine, ont transféré plus de 12.000 milliards de dollars pour stabiliser les banques et les institutions financières. Tandis que la valeur des actions et la richesse nominale des super riches ont grimpé en flèche, l'activité productive continue de stagner et la dette mondiale s'est accrue d'environ 57.000 milliards de dollars. La croissance chinoise, maintenue grâce à des politiques de relance alimentées par la dette, a considérablement ralenti, entraînant une chute du prix des matières premières. Les pays qui dépendent de l'exportation de matières premières comme l'Arabie saoudite, la Russie, l'Afrique du Sud, le Brésil et le Venezuela, et même le Canada et l'Australie, se dirigent tout droit vers la dépression économique.

33. Un effondrement encore plus catastrophique du système financier mondial pointe à l'horizon. Le New York Times a écrit: «Les mauvaises dettes sont un frein sur l'activité économique depuis la crise financière de 2008.» En Chine, «le mauvais crédit pourrait dépasser les 5.000 milliards de dollars, un chiffre ahurissant qui équivaut à la moitié de la production économique annuelle du pays». Le Times a ensuite affirmé que les «prêts non productifs» en Chine, le principal moteur de toute croissance économique ayant pu être enregistrée depuis 2008, pourraient entraîner des pertes financières de l'ordre de 4.400 milliards de dollars. D'autres analystes sonnent l'alarme à propos du risque encouru par la finance mondiale et ses milliers de milliards de dollars qui se trouvent dans des sociétés d'énergie en faillite.

34. Tout comme le krach de Wall Street de 1929 a mis en branle les tensions géopolitiques qui ont mené une décennie plus tard à l'éclatement de la Deuxième Guerre mondiale, le krach de 2008 alimente le militarisme impérialiste. Durant les sept dernières années, une lutte de plus en plus acerbée s'est développée entre les

conglomérats transnationaux rivaux pour les parts de marché et les profits en déclin. Un rapport publié récemment par le McKinsey Global Institute, une société américaine de conseil, exprime les craintes des États-Unis quant à la fin de l'«âge d'or» de la rentabilité, la conséquence du ralentissement économique mondial, d'une compétition accrue et des demandes pour de meilleurs salaires de la part de la classe ouvrière. Même si les profits ont grossi de 7,6% à 10% du PIB mondial entre 1980 et 2013, le rapport McKinsey soutient que les conditions vont changer radicalement durant la prochaine décennie. Des sociétés bien établies font face à une compétition de plus en plus rude de la part des sociétés basées dans les «marchés émergents», surtout en Chine. La montée de la résistance au sein de la classe ouvrière a un impact sur le déclin des coûts de la main-d'oeuvre qui prend place depuis des décennies. Le rapport arrive à cette conclusion: «Les gouvernements à travers le monde devront faire face à de nouvelles problématiques quant au développement d'un avantage concurrentiel durable dans un environnement qui change rapidement». La classe dirigeante voit la force militaire comme l'un des moyens pour obtenir un «avantage concurrentiel».

Impérialisme, monopole et oligarchie financière

35. L'année 2016 marque le 100e anniversaire des plus grands écrits de Vladimir Lénine sur l'impérialisme, rédigés en plein carnage de la Première Guerre mondiale. L'impérialisme, expliquait Lénine, n'est pas une simple politique, mais une étape précise dans le développement du capitalisme mondial. «L'impérialisme est le capitalisme monopoliste; parasitaire ou pourrissant; moribond». Il est caractérisé, soutenait Lénine, par «l'élimination de la libre concurrence par le monopole» et la domination de l'économie par des cartels géants et les grandes banques «qui dirigent le marché mondial au complet et se le partagent "amicalement" – jusqu'à ce que la guerre le partage à nouveau». L'impérialisme, écrivait Lénine, est la dictature du capital financier «qui recherche la domination et non la liberté».

36. Les ouvrages de Lénine ont été écrits lors des phases initiales d'un processus qui s'est développé exponentiellement au cours du dernier siècle. Avec la mondialisation de la production capitaliste, les transnationales en sont arrivées à dominer la planète, créant de vastes réseaux de production et de chaînes d'approvisionnement qui exploitent les travailleurs partout dans le monde. La dictature du capital financier atteint des proportions immenses. Une étude entreprise en 2011 par des chercheurs de l'École polytechnique fédérale suisse a découvert que parmi 43.060 grandes sociétés

transnationales, seules 1.318 d'entre elles possédaient collectivement la majorité des grandes entreprises manufacturières du monde, correspondant à 60% des revenus mondiaux. Et de ces sociétés, 147 seulement – en grande majorité des banques et fonds d'investissements géants basés aux États-Unis, en Europe occidentale et au Japon – possédaient 40% de toute la richesse du réseau.

37. Le processus de concentration des sociétés n'a fait que s'accélérer depuis la crise économique de 2008. Les sociétés participent maintenant à une vague de fusions et d'acquisitions. L'année 2015 a été une année record pour ce genre de consolidation, atteignant une valeur combinée de 4.900 milliards \$ et battant ainsi le record précédent de 2007 qui était de 4.600 milliards \$.

38. Sous l'impérialisme, écrivait Lénine, «La suprématie du capital financier sur toutes les autres formes du capital signifie l'hégémonie du rentier et de l'oligarchie financière; elle signifie une situation privilégiée pour un petit nombre d'États "puissants" par rapport à tous les autres.» La tendance vers la financiarisation et la domination du spéculateur «rentier» sur tous les aspects de la vie sociale et économique a pris des proportions immenses, et nulle part autant qu'aux États-Unis. Alors qu'en 1980 seulement 6% des profits aux États-Unis provenaient de l'industrie de la finance, ce chiffre dépasse aujourd'hui les 40%.

39. La richesse que possède une poignée de personnes dépasse tout entendement. Les 62 individus les plus riches possèdent aujourd'hui davantage que les 50% situés au bas de l'échelle sociale, ou 3,7 milliards de personnes. Aux États-Unis, la «reprise économique» ne profite qu'à la classe capitaliste: la part de richesse allant à la tranche supérieure des 0,1% individus les plus riches est passée de 17% en 2007 à 22% en 2012, tandis que le revenu d'un ménage typique a diminué de 12% au cours de la même période. Cette année, il est prévu que le 1% le plus riche de la population mondiale va posséder plus de biens que les 99% au bas de l'échelle.

40. Le tournant vers le militarisme aggrave considérablement les inégalités sociales et les tensions de classe. L'augmentation incessante des dépenses militaires est financée directement aux dépens des droits sociaux des travailleurs. Les dépenses militaires mondiales ont explosé et atteignent déjà 1.700 milliards \$. De ce montant, l'État américain dilapide à lui seul 600 milliards \$.

La classe ouvrière et la lutte contre l'impérialisme

41. La crise du système capitaliste d'États-nations donne naissance à deux perspectives irréconciliables. L'impérialisme tente de surmonter

le conflit d'intérêts économiques et géostratégiques inhérent au système d'États-nations par la victoire d'une puissance hégémonique mondiale sur toutes ses rivales. C'est l'objectif des calculs géostratégiques de l'impérialisme et sa conséquence inévitable est la guerre mondiale.

43. Opposée à la géopolitique de la classe capitaliste, la classe ouvrière internationale est la force sociale de masse sur laquelle se base objectivement la révolution socialiste mondiale, qui signifie la fin du système d'États-nations dans son ensemble et l'établissement d'une économie mondiale fondée sur l'égalité et la planification scientifique. L'impérialisme tente de sauver l'ordre capitaliste au moyen de la guerre. La classe ouvrière cherche à résoudre la crise mondiale par la révolution sociale. La stratégie du parti révolutionnaire se développe en tant que négation de la géopolitique impérialiste des États-nations. Le parti révolutionnaire, comme l'expliquait Trotsky, suit «la carte, non de la guerre, mais de la lutte des classes».

43. Le capitalisme, comme l'enseigne le marxisme, crée son fossoyeur. La mondialisation de la production, qui intensifie la crise du capitalisme, a mené à une énorme expansion de la classe ouvrière internationale. De 1980 à 2010, la main-d'oeuvre mondiale est passée de 1,2 milliard à environ 2,9 milliards de personnes, y compris 500 millions de nouveaux travailleurs en Chine et en Inde seulement. La croissance de la classe ouvrière ne comprend pas uniquement les centaines de millions de nouveaux travailleurs en Asie, en Amérique latine et en Afrique, mais aussi de larges couches de la population des pays impérialistes qui ont été prolétarisées. La planète est de plus en plus divisée entre une petite couche qui possède et contrôle les moyens de production et une grande majorité qui est forcée de vendre sa force de travail sur le marché.

44. La classe ouvrière est entraînée dans des luttes qui vont inévitablement prendre un caractère révolutionnaire. Partout, les classes dirigeantes sont poussées à défendre leur position en soutirant un «sacrifice» après l'autre aux travailleurs de leur «propre» État national sous la forme du chômage de masse, de l'austérité et de la baisse du niveau de vie. Toute une génération de jeunes se voit refuser un avenir. D'immenses ressources sont gaspillées en dépenses militaires tandis que les infrastructures sociales tombent en ruines, la pauvreté s'accroît et de complexes problèmes environnementaux sont ignorés.

45. Des signes manifestes indiquent que les tensions sociales, qui s'accumulent depuis des décennies, éclatent maintenant en surface. Le mouvement de masse des travailleurs et de la jeunesse en Égypte

en 2011 a marqué le début d'une nouvelle époque de lutte révolutionnaire par la classe ouvrière internationale. Il a été suivi de puissantes manifestations d'opposition ouvrière à l'inégalité et à l'exploitation capitaliste dans un pays après l'autre: les manifestations anti-austérité en Europe; la montée des grèves en Chine, en Russie et en Afrique du Sud; et la naissance d'un esprit de rébellion chez les travailleurs de l'auto et d'autres couches de travailleurs aux États-Unis.

La pseudo-gauche, agent de l'impérialisme

46. Il y a une profonde opposition à la guerre parmi les travailleurs et les jeunes de tous les pays. En 2003, alors que l'administration Bush s'appropriait à envahir l'Irak sur la base de mensonges, des manifestations de masse regroupant des millions de personnes de partout dans le monde ont pris place. Ce sentiment n'a pas disparu. Comment peut-on alors expliquer le fait que durant la dernière décennie toutes formes de contestation aient été étouffées?

47. La réponse réside dans la politique pro-capitaliste et pro-impérialiste de ceux qui se font passer pour «la gauche». Le mouvement antiguerre de la période de la guerre du Vietnam était surtout basé sur les sections radicalisées de la classe moyenne. Au cours des quatre dernières décennies, ces couches sociales ont subi une profonde transformation sociale et politique. L'importante montée du cours des actions – facilitée par la destruction des salaires et des avantages sociaux, l'intensification du rythme d'exploitation et l'extraction toujours plus grande de plus-value sur le dos de la classe ouvrière – a permis à une section privilégiée de la classe moyenne d'avoir accès à un niveau de richesses que ses membres n'auraient pu imaginer au début de leurs carrières. Le boum soutenu des marchés boursiers a permis à l'impérialisme de recruter une nouvelle base dévouée au sein des sections les plus riches de la classe moyenne. Ces forces, et les organisations politiques qui articulent leurs intérêts, ont tout fait non seulement pour étouffer toute opposition à la guerre, mais aussi pour justifier les actes prédateurs de l'impérialisme.

48. La fonction politique particulière des organisations de la pseudo-gauche et de leurs associés est de camoufler les mensonges des États-Unis et de leurs alliés – pour justifier leur intervention dans les Balkans, en Libye ou en Syrie – sous l'argument trompeur des «droits de l'homme». Les dirigeants de la pseudo-gauche dénoncent l'«anti-impérialisme instinctif» qui fait obstacle à l'une ou l'autre des opérations menées par le Pentagone sous le prétexte du «devoir de protection». Des dirigeants en vue de la pseudo-gauche, comme Gilbert Achcar, vont même jusqu'à participer aux séances où se

prépare la stratégie impérialiste. Le professeur Juan Cole a offert publiquement ses services comme soldat de l'impérialisme en Libye. Il n'y a rien de neuf dans l'invocation cynique de nobles sentiments moraux et éthiques par les intellectuels, les chefs religieux et les divers larbins petits-bourgeois de l'impérialisme pour justifier les opérations criminelles de leur gouvernement. Dès le tournant du 20e siècle, le critique libéral de l'impérialisme, John A. Hobson, exposait d'un ton cinglant le rôle joué par le «mensonge de l'âme» pour servir de couverture aux invasions et annexions. La conséquence de tels mensonges, écrivait Hobson, «c'est la dégradation morale de la nation».

49. Dans leurs efforts laborieux pour donner une quelconque légitimité théorique et politique à leur alliance avec les stratèges du Pentagone, une large couche d'organisations de pseudo-gauche qualifie la Russie et la Chine de puissances «impérialistes». Cette définition sort de nulle part et n'est accompagnée d'aucune véritable tentative d'expliquer par quel processus historique la Russie et la Chine, en l'espace de 25 ans seulement, seraient passées d'États ouvriers bureaucratiquement dégénérés et déformés à des puissances impérialistes.

50. S'il ne s'agissait que d'exprimer une opposition politique aux régimes de Pékin et de Moscou, il ne serait pas nécessaire de les qualifier d'«impérialistes». Le Comité international de la Quatrième Internationale appelle au renversement des États capitalistes en Russie et en Chine par la classe ouvrière en tant qu'élément essentiel de la révolution socialiste mondiale. Nous avons expliqué que ces deux États sont le résultat de la trahison des révolutions socialistes du 20e siècle et de la restauration du capitalisme par le stalinisme. Le gouvernement russe est le représentant des oligarques provenant de la bureaucratie stalinienne après que celle-ci ait démantelé l'État soviétique et aboli la propriété nationalisée. Sa défense du nationalisme «grand-russe» est l'extrême conséquence du stalinisme lui-même, qui était la répudiation violente et contre-révolutionnaire du programme internationaliste du marxisme. Le régime du Parti communiste chinois représente l'élite capitaliste et bureaucratie de type État policier qui s'est développée à partir des années 1980 et qui s'est enrichie en facilitant l'exploitation des masses chinoises par les grandes sociétés mondiales.

51. Il faut alors se demander quel est l'objectif politique d'ajouter le mot «impérialiste» aux descriptions de la Chine et de la Russie? En termes politiques concrets, cela remplit des fonctions bien précises. D'abord, cela relativise, et ainsi diminue le rôle central et décisif de l'impérialisme américain, européen et japonais en tant que foyer

mondial de la contre-révolution. Cela facilite la collaboration active de la pseudo-gauche avec les États-Unis dans les opérations de changement de régime comme en Syrie, où le régime Assad a l'appui de la Russie. Deuxièmement, et d'une plus grande importance encore, la caractérisation de la Chine et de la Russie comme puissances «impérialistes» – et par implication, comme puissances coloniales qui répriment les minorités ethniques, nationales, linguistiques et religieuses – sert de couverture à l'appui fourni par la pseudo-gauche aux soulèvements de «libération nationale» et «révolutions de couleur» soutenus par l'impérialisme au sein des États existants.

52. Le soutien pour l'impérialisme à l'étranger se traduit par un appui pour les diktats de l'aristocratie financière au pays. L'arrivée au pouvoir en Grèce de Syriza (la «Coalition de la gauche radicale») en 2015 et la vitesse extraordinaire avec laquelle elle a adopté les mêmes politiques d'austérité qu'elle prétendait combattre ont démasqué la nature et le rôle de la pseudo-gauche à l'échelle internationale. C'est la même fonction que remplissent des groupes comme le parti La Gauche en Allemagne, le Nouveau Parti anticapitaliste en France, le Socialist Workers Party au Royaume-Uni ainsi que l'International Socialist Organization et Socialist Alternative aux États-Unis. Qu'il s'agisse de promouvoir la campagne du travailliste Jeremy Corbyn en Grande-Bretagne ou la campagne démocrate de Bernie Sanders aux États-Unis, le but de ces organisations est de bloquer la mobilisation indépendante de la classe ouvrière. C'est leur promotion incessante des politiques identitaires de race, de genre et d'orientation sexuelle qui leur a donné accès à des postes privilégiés et des revenus élevés dans les universités, les professions, les syndicats et la bureaucratie d'État. Ces organisations s'accrochent de mille-et-une façons aux jupons de l'aristocratie financière et elles sont profondément hostiles à la classe ouvrière.

Bâtissons le Comité international de la Quatrième Internationale!

53. Nous approchons le centenaire de la révolution d'Octobre de 1917. Cet événement marquant de l'histoire mondiale – la première révolution socialiste et création d'un État ouvrier – fut préparé par des internationalistes marxistes, Lénine et Trotsky en tête, qui s'étaient opposés de façon intransigeante à la première guerre impérialiste mondiale. La trahison subséquente du programme internationaliste et des principes de la révolution d'Octobre par la bureaucratie stalinienne a mené finalement à la dissolution de l'Union soviétique. Mais, malgré le sort tragique de l'URSS, trois faits historiques tenaces demeurent. Premièrement, la révolution d'Octobre de 1917 a

confirmé l'évaluation marxiste du rôle révolutionnaire de la classe ouvrière et la nécessité d'une perspective consciente et direction politique que seul un parti révolutionnaire peut fournir. Deuxièmement, la lutte menée par le mouvement trotskyste – tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Union soviétique – a démontré qu'il existait, sur la base d'un programme socialiste et internationaliste, une alternative révolutionnaire à la dégénérescence bureaucratique du régime stalinien. La dissolution de l'Union soviétique n'était pas inévitable. Troisièmement, les contradictions économiques, sociales et géopolitiques fondamentales du capitalisme qui ont entraîné la guerre mondiale de 1914 et la révolution socialiste de 1917 n'ont pas été surmontées.

54. Le dernier siècle n'a pas été vécu en vain. La conscience des travailleurs et des jeunes à travers le monde a été profondément marquée par des décennies de guerres et de crises économiques sans fin. Une vague montante de luttes a pris naissance contre le déclin des conditions de vie, les attaques sur les avantages sociaux, la montée des inégalités sociales et la destruction des droits démocratiques sous le prétexte de la «guerre contre le terrorisme». Il est crucial d'armer ces luttes d'une compréhension de la crise du capitalisme dans son ensemble, qui prend sa forme la plus dangereuse dans la marche impérialiste vers la guerre. Il faut développer une direction politique dans la classe ouvrière capable d'unifier les luttes séparées et jeter les bases du renversement de tout le système socioéconomique au moyen de la révolution socialiste.

55. L'économie mondiale et la politique mondiale sont entrées dans une nouvelle phase. La période de triomphalisme capitaliste qui a débuté par la restauration du capitalisme en Europe de l'Est et atteint son paroxysme dans la dissolution stalinienne de l'URSS est terminée. Le château de cartes de spéculation sur lequel s'est bâtie la richesse parasitaire de la classe dirigeante est en train de s'écrouler. La chute du cours des actions ne fait pas que réduire la valeur des portefeuilles: elle fait aussi éclater la réputation et la crédibilité des théoriciens procapitalistes et des dirigeants politiques.

56. La radicalisation politique qui se développe parmi les jeunes et les travailleurs acquiert rapidement une orientation socialiste, développement auquel l'élite dirigeante assiste avec crainte et perplexité. Il serait complètement faux d'assimiler cette impulsion instinctive initiale vers le socialisme à une conscience révolutionnaire politiquement développée. Mais le processus de développement politique – des premières manifestations de colère populaire contre l'injustice capitaliste à la compréhension qu'il est nécessaire de renverser le capitalisme et de le remplacer par le socialisme – est en

marche.

57. Les partis et les individus qui profiteront au début du mécontentement politique seront complètement dépassés par les forces sociales de masse mises en branle par la crise mondiale. Le sort de Syriza et de son dirigeant Tsipras – universellement acclamés en janvier 2015 et détestés en juillet – sera partagé par de nombreux autres charlatans politiques. Mais il ne suffit pas d'attendre passivement et de laisser les événements démasquer ces traîtres. Il faut lancer la construction du véritable parti révolutionnaire qui sera à la hauteur des tâches posées à la classe ouvrière.

58. C'est la mission politique du Comité international de la Quatrième Internationale. Tous nos ennemis politiques qualifient le Comité international de «sectaire». Durant de nombreuses décennies, cette accusation a été utilisée contre les marxistes par les opportunistes petits-bourgeois et escrocs politiques en tout genre (c'est-à-dire, les libéraux, les carriéristes sociaux-démocrates et travaillistes, les bureaucrates syndicaux, la pseudo-gauche, les réformistes qui ont peur de leur ombre, etc.) Par «sectaire», ils veulent plutôt dire: le dévouement aux principes socialistes; le refus de participer à des alliances politiques avec la classe dirigeante; et l'intransigeance dans la lutte pour l'indépendance politique de la classe ouvrière internationale. Trotsky connaissait bien ce genre de dénonciations. Il écrivait:

La Quatrième Internationale est déjà détestée aujourd'hui par les stalinien, les sociaux-démocrates, les libéraux bourgeois et les fascistes... Elle s'oppose irréductiblement à tous les groupements politiques liés à la bourgeoisie. Sa tâche: renverser la domination du capitalisme. Son but: le socialisme. Sa méthode: la révolution prolétarienne. [L'agonie du capitalisme et les tâches de la Quatrième Internationale, (Programme de transition)]

59. Le Comité international de la Quatrième Internationale souhaite la plus large discussion possible de l'analyse présentée dans cette déclaration. Nous appelons les dizaines de milliers de lecteurs du World Socialist Web Site à l'étudier et à lutter pour sa plus large diffusion. Les principes présentés dans cette déclaration doivent servir de base à la construction d'un nouveau mouvement antiguerre international. Ces principes, nous le répétons, sont les suivants:

- La lutte contre la guerre doit être fondée sur la classe ouvrière, la grande force révolutionnaire de la société, derrière laquelle doivent s'unir tous les éléments progressistes de la population.

- Le nouveau mouvement antiguerre doit être anticapitaliste et socialiste, car il ne peut y avoir de véritable lutte contre la guerre sans une lutte qui vise à mettre fin à la dictature du capital financier et au système économique qui est la cause fondamentale du militarisme et de la guerre.
- Le nouveau mouvement antiguerre doit donc nécessairement garder une indépendance et une hostilité complètes et sans équivoque envers tous les partis et organisations politiques de la classe capitaliste.
- Le nouveau mouvement antiguerre doit, surtout, être international et mobiliser la grande puissance de la classe ouvrière dans une lutte mondiale unifiée contre l'impérialisme.

60. Les grandes questions historiques soulevées par la situation mondiale actuelle peuvent être formulées ainsi: Comment la crise du système capitaliste mondiale sera-t-elle résolue? Est-ce que les contradictions qui rongent le système vont entraîner la guerre mondiale ou bien la révolution socialiste mondiale? Est-ce que l'avenir nous plongera dans le fascisme, la guerre nucléaire et une descente irrévocable vers la barbarie? Ou bien la classe ouvrière internationale va-t-elle s'engager dans la voie de la révolution, renverser le système capitaliste et ensuite rebâtir le monde sur des bases socialistes? Telle sont les véritables options qui se présentent aujourd'hui à l'humanité.

61. Le Comité international de la Quatrième Internationale et ses sections accueillent les discussions fraternelles, sur la base des principes défendus dans cette déclaration, avec les tendances politiques et les personnes à travers le monde qui reconnaissent le besoin urgent de bâtir un mouvement de masse international contre la guerre.

- Pour l'unité de la classe ouvrière internationale!
- Défendons les droits démocratiques!
- Pour l'égalité et le socialisme!
- Stoppons la marche vers la guerre mondiale impérialiste par le programme de la révolution socialiste mondiale!
- Élargissons le lectorat du World Socialist Web Site!
- Formons une nouvelle génération de travailleurs et de jeunes aux principes de l'internationalisme socialiste révolutionnaire!
- Bâtissons de nouvelles sections du Comité international de la Quatrième Internationale!